

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

IMMERSION

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

L'Instinct

NICOLAS DRUART

IMMERSION



© Belfond, 2026.

© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0873-9

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Quelque part dans le sud-ouest de la France...

Les véhicules de pompiers progressaient sur la route de campagne à vive allure. Les gyrophares peignaient les frondaisons de leurs bleutées, les deux-tons hurlaient leur plainte lancinante et répétitive dans la nuit étouffante du mois d'août. La végétation, inextricable, grignotait la départementale, griffant les carrosseries du cortège lancé à pleine vitesse.

Dans la voiture du chef de groupe, la radio grésilla :

– Le Smur est en route.

Patrick, l'officier de sapeurs-pompiers, consulta le GPS intégré au tableau de bord. L'arrivée était estimée à cinq minutes.

– Bien reçu. On y est presque, annonça-t-il.

L'adrénaline courait dans ses veines. Il accéléra.

Dans son rétroviseur, les trois véhicules de secours et d'assistance aux victimes conservaient un rythme effréné. Auréolée d'un halo translucide, la procession d'ambulances fendait le relief vallonné et boisé ; chenille de métal luisant slalomant dans les méandres du décor champêtre.

Patrick ressassait l'appel mystérieux reçu quelques minutes plus tôt, alors que ses collègues et lui se détendaient dans la salle de repos. Un appel qui avait abasourdi les sapeurs-pompiers. Qui avait jeté un froid dans la caserne. Car ce que le centre de régulation leur avait raconté était tout bonnement inexplicable. Trois arrêts cardiaques survenus simultanément. À la seconde près. C'était inédit. De toute sa carrière, Patrick n'avait jamais connu une telle situation. Différents scénarios s'échafaudaient dans son esprit : empoisonnement, intoxication... Cependant, tant qu'il n'avait pas évalué la catastrophe, il ne pouvait orchestrer la suite des opérations.

L'étaiu de végétation se desserra au détour d'un virage qui s'ouvrait sur une colline hérissée de vigne au sommet de laquelle se dressait un château. Le convoi jaillit de la voûte de feuillage, pareil à un train teinté de bleu sortant d'un tunnel, puis gravit le coteau jusqu'à une esplanade de gravier où les VSAV s'arrêtèrent en dérapant. Les sirènes se turent et le silence tomba, lourd, inquiétant.

Une façade claire, trouée d'une enfilade de grandes fenêtres, s'élevait vers le ciel étoilé. Un attroupement de personnes hagardes, choquées, attendait sur les marches de la propriété. L'incompréhension se lisait sur les visages blêmes. Les pompiers s'éjectèrent des véhicules. Sac à dos sur l'épaule, ils grimperent l'escalier, guidés par les badauds épouvantés. Ils traversèrent un vaste hall éclairé par un lustre de la taille de la Dacia rouge de Patrick, puis entrèrent dans une salle de bal immense, fastueuse, dont les baies vitrées donnaient sur une terrasse précédant un parc arboré, cerné d'une forêt dense. La lune arrosait la pelouse de sa lumière argentée.

Une semi-pénombre ensevelissait les lieux. Les hautes fenêtres renvoyaient l'image des sapeurs-pompiers engoncés dans leur uniforme, surchargés de matériel médical.

Une scène d'horreur se déployait sous leurs yeux.

Trois corps inanimés étaient étendus sur le sol en damier, entourés de témoins qui s'agitaient, en pleurs.

Le premier avait la figure barbouillée de sang, le menton maculé du liquide sombre formant des caillots d'hémoglobine qui s'écoulaient de sa bouche en une abjecte purée de grumeaux ; le deuxième était allongé en position latérale de sécurité, les traits du visage crispés, déformés en une expression de frayeur absolue ; le troisième, lui, reposait sur le dos, la chemise ouverte, les électrodes d'un défibrillateur semi-automatique collées sur son thorax.

Aucun ne respirait.

Patrick était un professionnel chevronné, aussi distribua-t-il ses instructions d'un ton calme et assuré. Chaque équipage de trois

sapeurs-pompiers se précipita sur un patient et s'affaira à prodiguer les gestes de premiers secours. Massage cardiaque. Insufflation manuelle. Le chef de groupe allait faire un point sur la situation à la régulation quand un homme d'une trentaine d'années, attifé d'un costume froissé, l'apostropha d'un air paniqué.

– Il y a une quatrième victime de ce côté.

Patrick le toisa, étonné. On lui avait indiqué trois victimes. Et non quatre.

– Où ça ?

– Suivez-moi.

Il prévint les chefs d'agrès, qui coordonnaient les soins de leurs patients respectifs. L'un d'entre eux secoua la tête négativement. Patrick opina avec fatalisme et talonna le trentenaire jusqu'à l'extrémité de la pièce, dans un renforcement créé par une série de cloisons noires.

– Il est en état de choc, précisa celui-ci. Il refuse de se laisser approcher.

Patrick avança, sur ses gardes.

Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Que s'est-il passé ?

Recroquevillé dans une anfractuosité, un jeune homme à la barbe proprement taill e se balançait, ses mains enlaçant ses jambes, tel un métronome. Son visage livide jurait avec la surface opaque contre laquelle il était appuyé.

Patrick plia un genou.

– Monsieur,  a va ?

L'individu avait la joue écrasée contre la cloison. Un filet de bave faisait le pendule au bout de sa lèvre inférieure. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait à une fréquence saccadée. *Hyperventilation*, nota le chef de groupe.

– Monsieur, vous m'entendez ? insista-t-il.
Aucune réaction.

Un silence funeste régnait dans la pièce, parasité par les sifflements des BAVU¹ et la

1. BAVU : ballon autoremplisseur   valve unidirectionnelle.

numération égrenée par les pompiers qui massaient à tour de rôle.

Le pouls de Patrick s'accéléra. Mystérieusement. Il posa une main sur l'épaule du jeune homme pour capter son attention. Ce dernier bondit de surprise et poussa un cri qui fit sursauter toutes les personnes présentes dans la salle. La sueur ruisselait sur le front de Patrick. Un peu perturbé, il déglutit et tenta d'apaiser l'individu.

– C'est fini. Vous n'avez plus rien à craindre.

Des yeux fiévreux, mouchetés de vaisseaux éclatés, se plantèrent tout à coup dans les siens. Déstabilisé, Patrick eut un bref mouvement de recul. Il en avait vu, des victimes violentées, traumatisées. Or, là, c'était différent. Il n'aurait su dire pourquoi, mais on avait dépassé le stade de la sidération, du choc. Quelque chose d'*autre* était en train d'opérer. Quelque chose de pire... L'officier de sapeurs-pompiers demeurait interdit tant la terreur qui émanait du jeune homme était prégnante. Il avait l'impression d'être en

présence d'un rescapé d'un drame épouvantable, d'un mal étrange, indéfinissable. Un survivant. *Mais de quoi ?*

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demandait-il en tentant de masquer le trouble qui l'habitait.

L'individu attrapa son poignet comme s'il se cramponnait à une bouée de sauvetage. Sa pâleur était cadavérique, contrastant avec ses yeux rouges de sang. Il articula avec difficulté :

– C'est Gorre...

Sa respiration s'accéléra et, tout en fixant le pompier d'un regard empreint de détresse, il compléta d'une voix hachée de peur :

– C'est Gorre qui les a tués.

PREMIÈRE PARTIE

LE GOUFFRE

L'AUDITION

– Pourquoi les gens aiment-ils les histoires d'horreur ?

La jeune femme conserva les bras croisés sur son tee-shirt.

– Ce n'est pas une question rhétorique. J'attends véritablement une réponse.

Elle l'observa, silencieuse. L'homme embraya :

– Nous pourrions croire qu'avec tout ce qui se passe en ce moment, les guerres, le terrorisme, la montée des extrêmes, la démocratisation de la haine et de la violence, les gens se lasseraient de voir ou de lire des atrocités. Alors pourquoi en raffolent-ils tant, selon vous ?

Pas de réponse.

– Comment expliquez-vous que lors d'une pandémie, par exemple, les histoires